

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Courtisan amoureux](#)[Collection](#)[Édition : 1582 - Courtisan amoureux - Rigaud](#)[Item](#)[\[1582_Courtisanamoureux_Rigaud\]](#) 283 Ce gros hibou, qui tant t'a menassé

[1582_Courtisanamoureux_Rigaud] 283 Ce gros hibou, qui tant t'a menassé

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Dizain de celui qui souvent menace ne frappe volontiers.
Incipit non modernisé Ce gros hibou, qui tant t'a menassé

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Format in-16

Date 1582

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://bibliotheque.versailles.fr/detail-d-une-notice/notice/944952586-7809>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 283

Foliotation H7v, H8r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Campanini, Magda

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Le Courtisan amoureux, 1552, © Bibliothèque municipale de Versailles Goujet in-12 83

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 27/03/2019 Dernière

modification le 04/11/2021

Et neantmoins tu veux que l'on appelle
 Homme prudent & remply de bonté
 L'esprit du bon on ne voit point donté
 Par feu, ne faim, par peste, ne par guerre
 Car il sçait bien, que nous estant en terre,
 Par tels travaux & danger incroyable
 Estre chemin par lequel faut acquerre
 De paradis les biens tousiours durables.

Rondeau de l'aymant iouyssant de s'amy.

Comme vn cheual se polist à l'estrille,
 Et comme on veoid vn arant sur la grille
 Se reuenir & vn chapon en muë:
 Aussi i'engresse & ma couleur se muë
 Quand ma mignōne avecques moy babille.

Et s'il aduient qu'elle se delabille,
 Monstrant vn sein aussi rond qu'une bille,
 J'ay vn poullin qui se dresse & remuë

Comme vn cheual.

Il luy hannit ie la prens & la pille
 En luy monstrant aussi droit qu'une quille
 Les muscau gros comme vn bout de massuë
 Le cœur m'en bat & le front luy en suë
 Puis quand c'est fait, au foit ou trot ie drille

Comme vn cheual.

*Dizain de celuy qui souuent menasse
 ne frappe volontiers.*

Ce gros hibou, qui tant t'a menassé
 Ne t'a osé faire ce qu'il disoit,

Ic

Je te pensois ia estre trepassé
En elcoutant ce dont il deuisoit,
Car vne fois la barbe il te rasoit
D'vne faucille, & puis de son cousteau,
Bref il sembloit à ouïr ce gros veau:
Que de ta teste il deust faire vne enclume,
Mais t'ay cogneu qu'il ressemble à loyseau
Qu'on dit n'auoir que le bec & la plume.

A ceux qui sont serfz de liberté.

Gentils espritz de vertu amoureux,
Et desireux de toute honnesteté,
Certainement ie vous repute heureux
D'entretenir & seruir liberté,
Tel bien par moy souuent est souhaité
Mais la fortune en mon vueil trop contraire
D'un si grand heur ne me veut satisfaire
Dont ie me plains & lamente souuent
Quand mon esprit veut à liberté traire,
Elle me met seruitude au deuant.

*Du lymasson qui pria Iupiter luy laisser
porter sa maison.*

Quand Iupiter forma premierement
Les animaux nature & qualité
Il leur donna proprietairément,
Comme au regard d'auoir subtilité:
Au Lyon force, au lieure agilité
Au lymaçon de porter sa maison,
Et au formy d'auoir l'habilité

D'a